

## NOUVELLES

Catégorie Lycées moldaves

1<sup>er</sup> Prix

**Sanda MALIC**

Lycée Théorique Principesa Natalia Dadiani, Chisinau

### La lettre

C'est en m'asseyant devant mon thé que j'ai vu la lettre d'Anna. Un voile noir a assombri mon visage, et mes pensées et actions d'il y a 15 ans, me sont revenues en mémoire.

Maintenant je suis seule. J'existe mais je ne vis pas, car mon cœur s'est arrêté de battre quand j'ai pris la décision fatale. Je pensais que le temps guérirait tout, mais j'avais tort. Jour après jour, nuit après nuit, je revis ces moments que je regrette le plus dans ma vie. Je suis détruite.

C'était une journée ensoleillée d'été. Les oiseaux gazouillaient vivement sur les branches des arbres. Mon âme chantait avec les oiseaux. J'étais aux anges. Je savais que ma vie avait du sens. Je sentais un nouveau cœur battre sous le mien et ces palpitations me donnaient des ailes. Oui ! C'était lui, mon bébé. Dans quelques jours j'allais devenir la plus heureuse mère au monde. Pendant tout ce temps-là, ces neuf mois, Bernard, mon mari, était en Amérique. Je voulais lui faire une surprise et je ne lui avais rien dit.

Enfin, c'était le jour où Bernard revenait. J'étais très impatiente et curieuse. Comment allait-il réagir en me voyant ? Soudain, une ombre a arrêté mes pensées, c'était lui.

– Bernard ! Bernard ! Tu m'as tellement manqué.

En larmes, je me suis jetée dans ses bras puissants, mais, hélas, je me suis vue repoussée.

– Solène ! c'est quoi ça, Solène ?

Sa voix m'a glacée comme une douche froide.

– Bernard, nous allons avoir une petite fille. C'est la surprise dont je t'ai parlée.

– Une petite fille ? Pourquoi l'as-tu gardée ? Pourquoi ne m'as-tu pas demandé si j'en voulais ?

Ce coup m'a fait perdre l'équilibre. Il me semblait tomber dans un abîme sans fond. Tout tournait autour de moi. Mon cœur blessé saignait en refusant d'accepter la réalité. Pourquoi l'homme que j'aimais le plus me faisait-il si mal ? Pourquoi ne voulait-il pas de cet enfant ? Comment osait-il me frapper ? Nous étions ensemble depuis cinq ans et il n'avait jamais été violent... Pourquoi ? Pourquoi ?... Mes larmes ne cessaient de couler sur mes joues. Mon cœur hurlait de douleur comme une bête blessée par le fusil d'un chasseur froid.

Soudain, j'ai ressenti une douleur aiguë et j'ai immédiatement réalisé que je devais aller à l'hôpital. Effrayée, j'ai appelé Bernard, mais seul l'écho de ma propre voix m'a répondu. J'ai dû prendre un taxi et quelques heures plus tard j'étais dans la salle d'opération. Ce soir-là, j'ai oublié tout ce que j'avais enduré. Les nouvelles émotions étaient plus fortes que la souffrance. J'ai senti qu'à côté de ma petite fille Anna je pouvais tout surmonter. J'étais résignée au fait que ce matin-là j'avais vu mon mari pour la dernière fois.

Le lendemain, un bouquet de tulipes jaunes, mes fleurs préférées, est apparu à la porte. Cependant, la surprise était derrière. C'était Bernard. Il s'est approché de moi et m'a doucement embrassée. J'ai senti mes espoirs revenus et le bonheur qui m'enveloppait de nouveau. Le bonheur d'être aimée. En volant, je suis montée dans la voiture. Mais le calme de Bernard n'annonçait rien de bon. Enfin, il a rompu le silence. Ses mots, comme des flèches de glace, m'ont fait frissonner.

– Solène, tu es tout pour moi, je t'aime de tout mon cœur, mais...

– Mais quoi ?

– Cet enfant doit disparaître. Il sera un fardeau pour nous.

Je suis restée indécise. Un nœud dans ma gorge empêchait les paroles de sortir. J'aimais tellement Bernard. Il était mon soleil. Je n'imaginai pas la vie sans lui.

– Bernard, si tu m'aimes, tu dois aimer Anna aussi. Elle est notre fille, crois-moi.

– Je sais qu'Anna est notre fille, mais je ne veux pas avoir d'enfant. Tu dois me comprendre. Si tu veux qu'on soit ensemble, elle ne doit pas exister. Choisis : moi ou Anna.

J'étais détruite en milliers de morceaux. Mes larmes refusaient de m'obéir. Elles coulaient comme des ruisseaux sur mes joues.

– Oh, Bernard, non. Je ne peux pas. Je ne veux pas.

– Solène, c'est mieux pour nous deux. Place-la dans ce panier et porte-la à côté de la poubelle. Ne t'en soucie pas. Quelqu'un trouvera cet enfant.

Je me suis souvenu de tous les beaux moments avec Bernard. Je l'aimais tellement que j'étais prête à donner ma vie pour lui et, oui, j'ai obéi. Bernard était mon Dieu. J'avais confiance en lui. Si quelqu'un trouvait Anna, elle serait heureuse dans une autre famille où le père l'aimerait aussi.

... Et voilà maintenant cette lettre qui ravageait mes souvenirs.

*Je t'aime... Non, je te déteste... Je t'aime et je te déteste en même temps. Et je ne peux rien faire. Toutes ces quinze années, j'ai été élevée dans un orphelinat au nord de la France. Cette année, on m'a dit que je ne pouvais plus y rester et que je devais prendre seule soin de moi. C'est ainsi que j'ai été embauchée comme femme de ménage chez madame Jello qui est très bonne avec moi. Mais elle n'est pas heureuse car elle n'a pas d'enfants.*

*C'est par hasard que j'ai découvert l'histoire de ma vie. Son mari est Bernard, mon père. Il m'a parlé de toi et m'a dit où je pourrais te trouver. Je ne l'intéresse pas du tout car il n'aime pas les enfants. Il est trop égoïste pour aimer quelqu'un d'autre que lui-même.*

*Donc j'ai décidé de t'écrire, parce que je sais que tu souffres et que tu n'as pas cessé de m'aimer. Cependant, quand je pense à toi, c'est la colère qui m'envahit. Comment as-tu pu faire ça ? Tu aimais Bernard plus que moi, n'est-ce pas ? Mais pourquoi ? Il ne mérite pas cet amour. Oui, je sais qu'après un mois Bernard est parti et n'est jamais revenu. Tu es restée seule. J'essaie de te comprendre et je veux te pardonner, mais une partie de moi refuse de le faire. J'ai besoin de temps pour guérir les blessures de mon cœur.*

*Solène, je veux te voir. Je me rends compte que tu m'es la personne la plus proche au monde. Mais en même temps tu n'es rien pour moi... Je t'aime... Je te déteste...*

*Demain, à 14 heures, je t'attendrai dans le parc central avec un bouquet de tulipes jaunes.*

*Anna*